

Halte au bourrage de crânes de la Barbarie “Soft” !

C'est ce qu'on nous donne pour un “document”¹ !

Ce n'est rien qu'un vomit païen-sioniste issu de la Grande Loge Alpina, répandu par un prétendu Président de la République, soi-disant au “nom de la France”, au Panthéon devenu un égout de la Caste au pouvoir.

•••

Chirac fut initié à la Grande Loge Suisse Alpina, laquelle fut créée... en **1844** ! C'est exactement la date de naissance de notre Barbarie Intégrale occidentale, coïncidant avec celle du Sionisme (Crémieux-Rothschild).

Quel est ce président de la **République** ? Il s'agit de la postérité de la République de sang de juin 1848, celle de Cavaignac, qui s'affiche ennemie déclarée de la République de septembre 1792, précisément en tolérant l'existence d'un “président”, aveu de restauration sous une forme radicale, de la “Monarchie Absolue” sous un autre nom.

Que sont les “**Justes des Nations**” envoyés au Panthéon, d'où Marat est chassé, et où on refusa d'admettre Sieyès ? C'est le titre que les Sionistes ont la condescendance de décerner aux Impurs (Goyim) de haut-vol, qui leur ont confié la tâche d'établir la Base de Mercenaires ayant son État-major à Tel-Aviv en 1947.

C'est ainsi que **la Caste** au pouvoir à Paris soigne “ses” juifs et autres Pieds-Noirs colonialistes-racistes, dans le cadre du Bloc-Europe guerrier, entendant supplanter le Bloc-USA jugé sur le déclin, en Liban-Syrie et plus largement au Moyen-Orient dans la Méditerranée... pour commencer.

•••

Examen du discours.

Feu sur la “Barbarie nazie raciste” ! C'est la rengaine grossière “anti-boche ” qu'on nous déverse depuis 1945, sous-entendu aujourd'hui que les USA sont les “nouveaux” boches.

De quoi accuse-t-on les maudits nazis ? Ils prêchaient qu'il y a des hommes supérieurs à d'autres “**par nature**”, et ils condamnaient à mort “**a priori**” certaines catégories d'hommes rangées dans les inférieurs. Notez bien que c'est une manière de proclamer haut et fort qu'il y a bel et bien des hommes supérieurs, mais partant de “l'égalité des chances” et que sélectionne simplement la “lutte pour la vie” (struggle for life) ; et que des inférieurs de toutes catégories ne doivent pas s'étonner d'en trépasser, mais “a posteriori” !

¹ Voir : “Au nom de la France, avec respect”, discours de Jacques Chirac, Président de la République, prononcé au Panthéon le jeudi 18 janvier et publié dans *Le Monde* du samedi 20 janvier 2007. (nde)

Halte au bourrage de crânes...

Quelles sont les catégories ciblées par les nazis comme “exterminables” ? D’abord, les Tsiganes, les invertis sexuels et les bébés difformes. Ensuite, les mal-pensants religieux et politiques. Enfin et surtout les Juifs. Qu’en est-il ?

* 1^{ère} catégorie : Hitler n’est pas plus sot en s’en prenant aux “anormaux” que Roosevelt en condamnant les “abus” et les “bavures” de son système ; dans les deux cas, ça ne peut pas mener bien loin.

* 2^{ème} catégorie : En temps de révolution et de guerre, tous les barbares suspendent “l’État de Droit” ! La France avait son “Carnet B” de rafle ; et en septembre 1939, Daladier, Reynaud, Blum et consorts lancent la “chasse aux sorcières” communistes sans attendre McCarthy ! Quels “religieux” Hitler persécuta-t-il, à part les Témoins de Jéhovah ? Quant aux “politiques”, il est curieux que Chirac, vendeur de l’Humanité dans sa jeunesse, ne mentionne pas les Communistes, alors même que la Russie de Staline et la Chine de Mao, avec leurs 20 millions de morts chacun, sont ceux qui brisèrent effectivement le Nazisme (de Hitler et de Tojo Hideki) !

* 3^{ème} catégorie : Chirac sait-il qu’il y eut 150 000 juifs dans la Wehrmacht, dont de hauts gradés, fiers d’être “allemands” ? Et l’idée fondamentale de Hitler est de CHASSER les juifs qui ne se montrent pas chauvins, ce qui explique son engagement total en faveur du sionisme. Or, l’histoire est bien connue du navire de juifs exilés... que les Démon-crates refusèrent d’accueillir !

Il y a une importante catégorie de “haïs” par les nazis omise par Chirac : ce sont les **francs-maçons**. C’est pourtant bien au nom de la croisade contre les judéo-maçons que se mène la guerre de l’Axe ! (Ce thème côtoie celui de la croisade anti-Bolchevique, que la Démon-cratie ne cessa jamais d’appuyer). Que veut dire judéo-maçon ? C’est l’Internationale Démon-crate menée par des Usuriers, les gens de la S.D.N. et des Réparations exigées en 1918, qui veulent briser la puissance industrielle et commerciale de l’Allemagne, la priver de colonies et matières premières, ne la tolérer que comme un “État d’Israël” d’Europe centrale, rempart contre Moscou. Or, Hitler n’accède au pouvoir en 1933 que pour prendre une revanche sur le Traité de Versailles et pour, coûte que coûte cette fois, empêcher le pays de tomber à l’état de semi-colonie. C’est ainsi que 39/45 ne fut qu’un rebond de 14/18... d’où le thème du racisme était absent ! Si l’on peut dire ! Car ce thème était “universel” de l’autre côté, celui de l’Entente (Angleterre, France, Belgique, USA)² dans leurs colonies couvrant toute la planète !

Que veut dire des “inférieurs” exterminables pour les Nazis ? Dans la doctrine nazie, il faut CRÉER une race supérieure “nordique” qui n’existe qu’en puissance. Ainsi de “mauvais” allemands eux-mêmes, sont susceptibles de se voir priver de leur citoyenneté active, et être réduits au statut de simples “ressortissants” (comme les Métèques grecs). C’est la position réelle qu’occupent les Indigènes-Salariés en Démon-cratie, effectivement sans-patrie et regardés comme “l’ennemi de l’intérieur”.

² Les USA en deux bonds : 1845 et 1898.

Halte au bourrage de crânes...

Comment aborder la “solution finale” dont parle Chirac ? D’abord, l’expression allemande dit “solution globale”, et a par suite un autre sens que celui qu’on lui donne. Certes, les Nazis sont à fond barbares (tout comme les Démon-crates), mais pas idiots. Avec la chute de Stalingrad (janvier 1943), Hitler déclare, à la même date, la Guerre Totale, reprenant l’expression de Ludendorff. Le barbare blessé à mort devient “fou”. Mais il faut encore savoir que ce sont les Anglais, dans la guerre des Boers (1899-1902) qui inventèrent la “terre brûlée” et les “camps de concentration”. Ensuite, quand les Allemands eux-mêmes n’ont plus à manger, ils laissent mourir de faim les prisonniers, et finissent par sacrifier ces populations improductives et sources d’épidémie. De toute façon, c’est certain que ces “6 millions” de juifs tués de Chirac et Cie (Mme Veil !) est un chiffre absurde.

Et les “libérateurs” américains ? Pour commencer, ils profitent de la guerre, fournissant des armes à tout le monde, aux nazis comme aux autres, ce qui sauve l’économie américaine. Ensuite, ils se fâchent, mais en déclarant la guerre... au Japon à cause de Pearl Harbor (décembre 1941), cessant de se déclarer “NEUTRES” dans la guerre (septembre 1939). C’est leur affaire qu’ils mènent, et seulement le Pacifique en un premier temps. Quant à l’Occident, ils ne rompent avec Vichy qu’en... novembre 1942, ayant leur pion Giraud en Afrique du Nord. Et ils débarquent en Normandie en juin 1944 pour “rafler la mise”, ayant endetté tous les vrais combattants du nazisme (y compris les Russes), engrangé les réserves d’or des “démocraties”, prêts à installer des bases militaires chez les débiteurs – et à entretenir par eux – et sûrs de refiler les “surplus américains”, de continuer à faire tourner leur machine économique à plein régime (de la Corée à l’Italie, il y a toujours des bases militaires de 1945 !). Et il faut commencer la Guerre Froide... (l’ultra-démocrate Staline ; seul démocrate, dupé !).

•••

L’“idéologie criminelle et folle” d’Hitler, ce “**cauchemar**”.

Incroyable mais vrai ! Oui, ça a existé : exactement après la Grande Guerre et la victoire du Droit ; et “au cœur même de l’Europe, qui se considère comme l’aboutissement de la civilisation” ! Et “en France même, le pays des Lumières et des droits de l’homme, un sombre linceul de lâcheté, de résignation, recouvrit les couleurs de Liberté-Égalité-Fraternité”. Comment est-ce possible ?... Voilà la bouillie que nous sert Chirac. C’est le confusionnisme païen-barbare typique, à la sauce démon-crate.

Y eut-il ou non, un “**aboutissement européen de la civilisation**” ; ou bien l’Europe le “considérerait” seulement ? La Caste tient très fort à en rester à la “phrase” sur ce genre de question. Seulement l’Église Réaliste est née et vend la mèche ! Oui, il y a eu un aboutissement, et ce fut avec la Révolution (1789-1805), avec Sieyès-Marat et Robespierre-Bonaparte, aboutissement qui fut le fruit de Rousseau-Helvétius. Mais c’est cet aboutissement qui est votre “cauchemar”, car il n’est place après lui que pour le Comm-Anar ! Et l’on peut mettre votre NON-DIT sur la table : ce sont les Anti-Lumières vos ancêtres : Condorcet-B. Constant, frayant avec Pitt et Ed. Burke ; anti-lumières qui se

Halte au bourrage de crânes...

trouvent aboutir avec Cavaignac et Louis-Napoléon, et que vous dites resplendir dans la boucherie de 14-18.

Que signifie la devise Liberté-Egalité-Fraternité ? C'est l'invention de l'anarchiste MOMORO, qui exposait sa femme comme déesse de la Raison, membre de la bande de Hébert, Chaumette, Cloots, Vincent, Ronsin, et que l'Incorruptible fit décapiter le 24 mars 1794. Mais vous vous êtes vengés en 1848, revanche des Devoirs de l'Homme de Boissy d'Anglas de Thermidor, CONTRE les Droits de l'Homme de 1789, en rendant officielle la devise de Momoro grâce aux manœuvres des maçons dégénérés Garnier-Pagès, Crémieux et Cie.

Conséquence du Nazisme. "L'Occident se trouva renvoyé aux temps les plus noirs de la Barbarie". Quelle barbarie ? Donnez-nous donc des dates, des lieux, des noms ! Inutile d'y compter ; toujours la "phrase" ! Seulement la phrase sait se faire prolix. Citons le voyou intellectuel :

"Hitler veut abattre :

- 1- la civilisation judéo-chrétienne ;
- 2- la démocratie inventée à Athènes et le droit éclôt à Rome ;
- 3- l'humanisme des Lumières du 18^{ème} siècle."

Admirez que, comme Religieux, on ne donne que les judéo-chrétiens. Périclès et Scipion ont ignoré Zeus, et Rousseau-Helvétius-Kant ignorèrent l'Être Suprême ! C'est qu'en pensant à Athènes et Rome, ils ont en vue les anti-hellènes Protagoras et Marc-Aurèle ; et en pensant aux Lumières, ils ont en vue D'Alembert et Diderot anti-Lumières.

Remarquons que les chrétiens ne se trouvent pas entre Caligula et Marie-Antoinette, mais bien avant Hésiode et Socrate, en compagnie de juifs qu'on place à la base de la "civilisation", autrement dit du spiritualisme !

Il reste que l'épileptique Hitler "veut" abattre la civilisation, et son magnétisme démoniaque fait surgir du néant le 3^{ème} Reich. Bien sûr, il ne faut pas se laisser prendre à cet habillage "historique", à cette valse des siècles où on passe adroitement sous silence que la Démocratie et le Droit des Hellènes étaient ESCLAVAGISTES. Ce qui compte, c'est que dans l'empoignade barbare datant de **1835**, le Nazisme est le frère-ennemi de la Démocratie, et que l'alternance entre les deux systèmes est rude, dans les limites où l'un et l'autre s'empruntent leurs points forts, et savent faire front ensemble contre la Masse et la véritable Civilisation.

•••

Halte au bourrage de crânes...

Tout le **reste du boniment** a très peu d'intérêt.

- Il y a la fatigante variation sur les **mots creux** : “les valeurs de l’humanisme, liberté et justice égale, tolérance, solidarité, le libre-arbitre est l’essence de l’homme, l’Autre est une personne humaine, nous pouvons être fiers d’être français”.

- Notons quand même l’entrée du **Talmud** de Babylone au Panthéon, sans attendre que les aphorismes de Vercingétorix le précèdent.

- Ne négligeons pas la **morale de l’histoire** : la démon-cratie paie cher sa générosité ; elle est toujours menacée. “Une nation est fragile” ; l’humanisme “est un combat toujours recommencé” ; “la démocratie n’est pas naturelle” (la Masse a un fond animal) ; “le bonheur n’est pas que matériel, la sécurité sociale ne suffit pas”. Et puis des perles : si la France a des valeurs **Universelles**, elle n’est pas obligatoirement **Éternelle** ! Il faut aujourd’hui “tracer de nouveaux chemins” (?!).

- “Si l’antisémitisme s’est déchaîné dans les années trente, **c’est... faute** d’avoir été condamné avec la fermeté nécessaire”. À insérer dans l’article “pléonasme” des dictionnaires ! Il y eut Hitler parce qu’il y eut Adolf...

- Soulignons pour finir la **déclaration du Terrorisme Barbare** : l’opinion nazie n’est “pas une opinion” ; ce qui est anti-Barbare est “extrémisme”, l’idée même est un “crime contre la vérité, une perversion absolue de l’âme”. Tuons donc... les âmes résistantes et, cette fois pas comme en 1935, mais A PRIORI, c’est-à-dire tout comme Hitler (Cf. 1^{er}°§ p. 2). Tenons-nous le pour dit... Faut penser Démon-cratie.

Freddy Malot – 22 janvier 2007



P.S. : “Pétain et Laval étaient une clique revancharde”. Revanche de quoi ?

Presse

“Au nom de la France, avec respect”

Document :

Jacques Chirac, Président de la République

Le Monde – samedi 20 janvier 2007

Dans un discours prononcé au Panthéon, jeudi 18 janvier, le président de la République a rendu hommage aux Justes, ces Français qui ont sauvé de la déportation des juifs que le pouvoir de Vichy livrait aux nazis, il y a soixante-cinq ans.

“Il y a soixante-cinq ans, dans l’Europe presque entièrement asservie, la barbarie nazie décide l’exécution de la **solution finale**. Une idéologie effroyable fait régner la terreur : une idéologie raciste, fondée sur **cette croyance criminelle et folle selon laquelle certains hommes seraient par nature “supérieurs” à d’autres**. Et cela, au cœur d’un continent qui se considère comme l’aboutissement de la civilisation...

Innombrables sont celles et ceux que les nazis **condamnent à mort a priori**, à cause de leurs origines, comme les **tsiganes**, à cause de leurs **convictions religieuses ou politiques**, de leurs **préférences sexuelles**, de leur **handicap**. Mais c’est contre **les juifs** que se déchaîne avec le plus de cruauté et de violence systématique la folie nazie. Ce sont eux qui payent le tribut le plus effrayant : **six millions** d’êtres humains assassinés dans des conditions inexprimables. La quasi-disparition des juifs d’Europe. La Shoah.

Comme dans un cauchemar, l’Occident se trouve **renvoyé aux temps les plus**

noirs de la barbarie. À travers la destruction des juifs, c’est au fond toute la **civilisation judéo-chrétienne**, toute la civilisation européenne, vieille de **plusieurs** millénaires, qu’Hitler veut abattre : l’invention à **Athènes** de la **démocratie**, l’éclosion à **Rome** d’une civilisation fondée sur le **droit**, le **message humaniste des Lumières** au **18^{ème} siècle**.

En **France** même, le **pays des Lumières et des droits de l’homme**, le pays où tant de grands hommes se sont levés pour l’honneur du capitaine **Dreyfus**, le pays qui a porté **Léon Blum** à la tête du gouvernement, en France, un sombre linceul de résignation, de lâcheté, de compromissions recouvre les couleurs de la **liberté**, de l’**égalité** et de la **fraternité**. Le pouvoir de **Vichy** se déshonore, édictant de sa propre initiative, dès le 3 octobre 1940, le sinistre “statut des juifs”, qui les exclut de presque toutes les fonctions. Les juifs de France sont d’autant plus stupéfaits de cet anti-sémitisme d’État que leur pays est celui qui, le premier en Europe, **dès 1791, leur**

Halte au bourrage de crânes...

a accordé les droits des citoyens. Ils aiment **leur patrie** avec passion. Ils se sont battus pour elle, comme **Marc Bloch** et tant d'autres, en 1914 et en 1939 : soudain, devant leurs yeux incrédules, **la République abdique, rend les armes à Pétain et à Laval,** cède la place à une **clique revancharde et haineuse.**

Voilà soixante-cinq ans, en France, il y a la honte du **premier convoi de déportation, le 27 mars 1942.** Il y a **l'ordonnance allemande du 7 juin** et l'ignominie de **l'étoile jaune.** Il y a le crime irréparable du **Vel d'Hiv', les 16 et 17 juillet.** Il y a, du 26 au 28 août, **la rafle** de milliers de juifs étrangers en zone libre.

•••

Mesdames et Messieurs,

Il y a les ténèbres. Mais il y a aussi la lumière. La France affamée, terrorisée, coupée en deux par la ligne de démarcation, est étourdie par l'ampleur de la défaite. Mais très vite, des voix s'élèvent. Dès **le 11 novembre 1940, de Gaulle écrit de Libreville au Congrès juif mondial** que le statut des juifs n'aura aucune validité dans la France libre. Il fustige la violation, par Vichy, "des principes de **liberté** et de **justice égale,** sur lesquels la République française était fondée". Puis, dans le pire effondrement de notre histoire, alors même que la Wehrmacht semble encore invincible, des Françaises et des Français en très grand nombre vont montrer que les **valeurs de l'humanisme** sont enracinées dans leurs âmes. Partout, ils accueillent, cachent, sauvent au péril de leur vie des enfants, des femmes, des hommes, persécutés parce qu'ils sont juifs. Dans ce cauchemar éveillé que les juifs vivent depuis 1940, la France, leur France, à laquelle ils ont cru si intensément, n'a pas disparu. Dans les profondeurs du pays, une lueur d'espoir se

fait jour. Elle est fragile, vacillante. Mais elle existe.

Il y a cette secrétaire de mairie qui fournit des papiers à des familles juives, et convainc les habitants du village de partager leurs tickets d'alimentation : le courage d'une seule personne a cristallisé la générosité de tous. Il y a ce couple d'hôteliers qui trouve sur le pas de sa porte un homme échappé d'une rafle, affamé et épuisé : ils l'hébergent pendant deux de ces terribles années. Il y a ce boulanger qui reconnaît un adolescent arrêté et avertit le directeur de son école : prévenu, un officier de gendarmerie, membre de **la Résistance,** libère le jeune homme. Grâce à cette chaîne humaine de solidarité et de courage, une vie est sauvée. Il y a ce professeur de latin qui, jusqu'au bout, tente de protéger l'élève qu'il a présenté au concours général. Il y a cette concierge qui entend les crissements des freins des camions allemands, fait le tour des occupants juifs de son immeuble pour leur dire de rester silencieux derrière leurs portes closes, et les sauve ainsi de la déportation. Il y a le **pasteur Trocmé,** qui entraîne avec lui, dans l'accueil de centaines de juifs en fuite, tout un village, tout un plateau de Haute-Loire : Le Chambon-sur-Lignon, dont le nom résonne aujourd'hui dans nos cœurs. Il y a ces sœurs qui abritent, dans leurs couvents, dans leurs pensionnats, des enfants juifs. Il y a ces **curés** savoyards, devenus par la force des choses passeurs professionnels, qui emmènent les réfugiés de l'autre côté de la frontière. Il y a ce **général commandant une région militaire** qui refuse de prêter sa troupe pour surveiller l'embarquement des déportés, ce qui lui vaut une révocation immédiate. Il y a tous ces paysans, que nous a montrés avec tant d'émotion Agnès Varda, qui accueillent, aiment et protègent de si nombreux enfants.

Halte au bourrage de crânes...

Il y en a tant d'autres, **dans toutes les classes sociales**, dans toutes les professions, de toutes les convictions. Des milliers de Françaises et de Français, qui sans s'interroger, font le choix du bien. Quel courage, quelle grandeur d'âme il leur a fallu ! Tous connaissaient les risques encourus : l'irruption brutale de la Gestapo. L'interrogatoire. La torture. Parfois même, la déportation et la mort.

Certains furent reconnus Justes parmi les nations. D'autres resteront anonymes, soit qu'ils aient laissé leur vie en aidant l'autre, soit que, dans leur modestie, ils n'aient même pas songé à faire valoir leurs actes. Certains sont ici aujourd'hui, ainsi que ceux qu'ils ont sauvés. Je les salue tous, avec un infini respect. En France, grâce à cette solidarité agissante, selon le beau mot de **Serge Klarsfeld**, **les Justes ont contribué à protéger les trois quarts de la population juive d'avant-guerre de la déportation**, c'est-à-dire d'une mort presque certaine : sur plus de **75 000 déportés**, seuls revinrent quelque **2500 survivants**. Et après quelles souffrances indicibles : vous pouvez en témoigner, **chère Simone Veil**, vous dont le courage, en toute occasion, est un exemple. La majorité des juifs assassinés ont été livrés aux Allemands par Vichy et par les collaborateurs. Mais la plupart des juifs sauvés le furent par des Français.

•••

Aujourd'hui, pour cet hommage de la nation aux Justes de France, reconnus ou anonymes, nous sommes rassemblés pour évoquer notre passé, mais aussi pour enrichir notre présent et notre avenir. "*Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier*", dit **le Talmud**, devise qui orne la médaille des Justes. Il faut en comprendre toute la force : en sauvant une personne, chaque Juste a en quelque sorte sauvé l'humanité. Cette mémoire, soyez-en

certain, soyez-en fiers, perdurera de génération en génération.

Par ce geste, vous nous incitez aussi à interroger notre conscience. Qu'est-ce qui fait que, confronté à un choix crucial, quelqu'un agit selon son devoir, c'est-à-dire en considérant **l'autre** pour ce qu'il est, une **personne humaine** avant tout ? Pour certains Justes, c'est une question de conviction religieuse, et ceux-là, n'en doutons pas, entendent le message de **l'Église** dans sa vérité. D'autres, parfois les mêmes, appartiennent à des groupes longtemps opprimés, comme les **protestants**, ou sont viscéralement hostiles à la politique de Vichy. Mais, pour tous, c'est une réaction venue du plus profond du cœur, expression la plus haute de ce que l'on nomme la charité.

Toutes et tous, ils ont eu, vous avez eu le courage de voir et de comprendre la détresse avec les yeux du cœur. Ce courage anime **Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse**, qui a été pour beaucoup dans la prise de conscience des catholiques de France. Infirmes, reclus dans son palais épiscopal, il sait pourtant rendre concrètes, dans son admirable lettre pastorale, les souffrances injustifiables endurées par ces êtres coupables du seul crime d'être nés. Ce courage de voir et de comprendre avec les yeux du cœur, on le trouve partout : chez ce voisin d'immeuble, que l'on connaît à peine et qui, sans poser de question, accueille votre famille alors que la milice frappe aux portes.

Vous, Justes de France, vous avez transmis à la nation un message essentiel, pour aujourd'hui et pour demain : le refus de l'indifférence, de l'aveuglement. L'affirmation dans les faits que les valeurs ne sont pas des principes désincarnés, mais qu'elles s'imposent quand une situation concrète se présente et que l'on sait ouvrir les yeux.

Halte au bourrage de crânes...

Plus que jamais, nous devons écouter votre message : le combat **pour la tolérance et la fraternité, contre l'antisémitisme, les discriminations, le racisme**, tous les racismes, est un **combat toujours recommencé**. Si l'antisémitisme s'est déchaîné dans les années 1930 et 1940, **c'est faute d'avoir été condamné** avec la fermeté nécessaire. C'est parce qu'il a été en quelque sorte toléré comme une **opinion parmi d'autres**. Telle est la leçon de ces années noires : si l'on transige avec **l'extrémisme**, il faut bien le mesurer, on lui offre un terrain pour prospérer, et tôt ou tard on en paye le prix. Face à **l'extrémisme**, il n'y a qu'une attitude : le refus, l'intransigeance. Et c'est sans merci qu'il faut lutter contre **le négationnisme, crime contre la vérité, perversion absolue de l'âme et de l'esprit**, forme la plus ignoble, la plus abjecte de l'antisémitisme.

•••

Mesdames et Messieurs,

Les Justes ont fait le choix de la **fraternité** et de la **solidarité**. Ils incarnent **l'essence même de l'homme : le libre arbitre**. La liberté de choisir **entre le bien et le mal**, selon sa conscience. À tous, en ce lieu où elle honore ses grands hommes, la nation rend aujourd'hui le témoignage de son respect et de son estime. Vous incarnez aussi la France dans ce qu'elle a de plus **universel**, dans la fidélité aux principes qui la constituent. Grâce à vous, grâce à d'autres **héros à travers les siècles**, nous pouvons regarder la France au fond des yeux, et notre histoire en face : parfois, on y voit **des moments profondément obscurs**. Mais on y voit aussi et surtout le meilleur et le plus glorieux. Notre histoire, il faut la prendre comme un bloc. Elle est notre héritage, elle est notre identité. C'est

à partir d'elle, et **en traçant de nouveaux chemins**, que nous pouvons nous engager tête haute dans les voies de l'avenir. Oui, nous pouvons être fiers de notre histoire ! Oui, nous pouvons être **fiers d'être français !**

Ce que nous enseignent aussi l'effondrement de la République en juin 1940, l'illusion tragique du recours à Pétain et le déshonneur de Vichy, c'est **à quel point une nation est fragile**. Dans le confort de nos certitudes d'aujourd'hui, beaucoup ont le sentiment que la France est **éternelle, que la démocratie est naturelle**, que la solidarité et la fraternité peuvent **se résumer au système de sécurité sociale**. Dans une société qui, malgré ses difficultés, est prospère et stable, l'idée du bonheur semble trop souvent **se ramener** à la satisfaction des **besoins matériels**. Nous devons entendre votre message. **Une nation, c'est** une communauté de femmes et d'hommes solidaires, liés par des valeurs et un destin communs. Chacun est dépositaire d'une parcelle de la communauté nationale, et celle-ci n'existe que si chacun s'en sent pleinement responsable. À un moment où **montent l'individualisme et la tentation des antagonismes**, ce que nous devons voir, dans le miroir que nous tend le visage de chaque être humain, ce n'est pas sa différence, mais ce qu'il y a d'**universel** en lui. À ceux qui s'interrogent sur ce que sont les valeurs **universelles** de la France, vous, les Justes, avez apporté la plus magnifique des réponses, au moment le plus noir de notre histoire.

Au nom de la France, au nom de la nation tout entière, je m'incline aujourd'hui devant vous avec respect et reconnaissance.”

Une fatwa au pays de Voltaire

Robert Redeker était, jeudi 18 janvier, l'invité de Frédéric Taddeï sur France 3. Robert Redeker est ce professeur de philosophie qui a publié, le 19 septembre 2006 dans *Le Figaro*, une tribune dans laquelle il qualifie Mahomet de “**chef de guerre impitoyable, pillard, massacreur de juifs et polygame**”.

Du jour au lendemain, sa vie bascule. Il reçoit des menaces de mort et fait l'objet, sur un site islamiste crypté surveillé par la DST, d'une fatwa appelant à l'assassiner. Ce ne sont pas des propos en l'air : sa photo, son numéro de téléphone, son adresse personnelle et celle du lycée où il enseigne, près de Toulouse, accompagnent cette condamnation à mort.

Dès lors, comme jadis Salman Rushdie, Robert Redeker vit sous constante protection policière. Il doit sans cesse changer d'appartement, à ses propres frais. Des gendarmes veillent en permanence à sa sécurité. Quand il conduit sa voiture ou marche dans la rue, des inspecteurs des renseignements généraux l'accompagnent. Plus question, bien sûr, d'enseigner la philosophie.

“*J'ai commencé une vie d'errance, **une vie de SDF**, de domicile en domicile, une vie cachée. Ce sont des choses difficiles à imaginer avant d'entrer dans ce tourbillon, explique-t-il. C'est une vie, au sens propre, extra-ordinaire, mais c'est un extraordinaire qui n'est pas enviable du tout.*” Les autres invités de “Ce soir ou

jamais” écoutaient attentivement ce petit homme rond, à l'accent méridional, cheveux gris et fines lunettes d'intellectuel, qui **appartient au comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes***.

“*Je suis, sans condition, solidaire de Robert Redeker, mais je suis en total désaccord avec le contenu de son article*”, disait **Henri Pena-Ruiz**. “*Vous faites une lecture sélective des textes fondateurs du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Vous ne citez du Coran, par exemple, que les textes qui vont dans le sens de la violence. Vous auriez pu tout aussi bien citer des textes de l'Ancien Testament qui vont dans le même sens*”, ajoutait ce philosophe, ardent défenseur de la laïcité.

Un vrai débat pouvait alors s'engager. Robert Redeker maintenait l'affirmation centrale contenue dans son article : le Coran est un livre d'une violence inouïe. Il croit également toujours que “**Jésus est un maître d'amour, Mahomet un maître de haine**”. Ce dernier propos ne pouvait être accepté par l'écrivain **Abdelwahab Meddeb**. Ce dernier affirmait, lui aussi, sa solidarité avec Robert Redeker, tout en rappelant un autre visage, plus doux, du Prophète. Les uns et les autres tombaient au moins d'accord sur une formule célèbre :

“*Je hais vos idées, mais je me ferais tuer pour que vous ayez le droit de les exprimer !*” Ainsi parlait **Voltaire**.

Le Monde – 20 janvier 2007